

Alizé VAN BRUSSEL

Assistante-doctorante en archéologie au CRAN de l'UCLouvain

Avec la collaboration de

Laurent VERSLYPE

Professeur à l'UCLouvain

Directeur du CRAN de l'UCLouvain

**Le château de
Walhain-Saint-Paul.
Étude des vestiges
archéologiques
de la haute-cour et de
l'organisation des espaces
à la période moderne**

Introduction

Le château de Walhain-Saint-Paul, édifié au XIII^e siècle à la frontière entre le duché de Brabant et le comté de Namur, fait l'objet de fouilles archéologiques depuis 1998 par le CRAN de l'Université catholique de Louvain (fig. 1-2). Elles ont été menées conjointement avec l'*Eastern Illinois University* (U.S.A.)¹ jusqu'en 2015, tant dans la basse-cour que dans la haute-cour. Ces fouilles nécessitent de conserver l'ensemble des structures découvertes, le château et son site étant classés. C'est en effet dès 1908 que la Société nationale pour la Protection des Sites et Monuments procède au signalement du château de Walhain-Saint-Paul au gouvernement en vue de sa protection. En 1911 et en 1913, la demande de classement est transmise à la Commission royale des Monuments et des Sites. Le classement des ruines du château au titre de monument ne sera entériné qu'en 1955². En 1980, la reconnaissance du site aboutit également à son classement³. Ce statut proscriit tout démontage des structures construites les plus récentes, datées majoritairement de l'époque moderne, et implique que les niveaux médiévaux sont rarement atteints. Les plans et phasages relatifs peuvent, à quelques égards, paraître dès lors lacunaires.

La basse-cour du château a été l'objet de communications et publications de synthèse⁴. Nous privilégions cette fois la présentation des vestiges fouillés dans la haute-cour, dont la reprise de la documentation dans le cadre d'un mémoire de fin d'études autorise une première synthèse ainsi que, dans le cadre de la première phase de restauration et de valorisation en cours, de tracer quelques perspectives



Fig. 1.- Château de Walhain-Saint-Paul :
vue vers le nord.
© Anne-Michel Herinckx – CRAN UCLouvain,
juillet 2016.

¹ YOUNG Bailey K., VERSLYPE Laurent, 2014, p. 30-49.

² Classement des ruines du château et des alentours comme monument, le 10 novembre 1955 (section F, parcelle 423a).

³ Classement de l'ensemble formé par les ruines du château médiéval de Walhain comme site, le 16 octobre 1980 (section F, parcelles 422a, 422b, 422c, 423a et 426a).

⁴ VERSLYPE Laurent *et al.*, 2008, p. 252-260 ; VERSLYPE Laurent, 2007.

Fig. 2.- Idem : vue vers le nord-est lors de la campagne 2020.

© Anthony Peeters – CEMA UCLouvain, juillet 2020.



de recherches à poursuivre⁵. L'objectif principal de ce travail était de proposer une description complète des vestiges actuellement connus, d'en établir les relations stratigraphiques ainsi que les plans phasés, et de proposer une première lecture des structures sises dans la haute-cour. Bien que des études comparatives et fonctionnelles soient en cours, nous présenterons ici les principales observations réalisées dans ce mémoire, en nous concentrant principalement sur l'organisation des espaces et les circulations entre ceux-ci.

Le contexte du développement du château

Les premières mentions de Walhain sont datées du X^e siècle. Il n'y est pas encore question d'un château, ni de propriétaires, mais bien d'une *villa Walaham*⁶. S'il n'est pas possible d'identifier concrètement l'emprise de celle-ci, ni sa localisation exacte, on sait cependant que cette *villa* faisait partie pour moitié des possessions de l'abbaye de Gembloux et du *pagus Darnau* pour l'autre moitié⁷.

À la fin du XII^e siècle au plus tard, l'aménagement d'une motte surmontée d'un donjon tronconique est avéré dans la plaine marécageuse formée par l'intersection du ruisseau du Ry de Radas et du Hain⁸. Des prélèvements palynologiques effectués dans l'environnement du château et un indice parasitologique ont permis d'attester que des activités d'agriculture et d'élevage avaient cours sur le site de la basse-cour du XIII^e siècle⁹.

⁵ La synthèse préliminaire des vestiges relevés dans la haute-cour du château a fait l'objet d'un mémoire de fin d'études en 2018-2019 (VAN BRUSSEL Alizé, 2019) tandis que l'archéologie du bâti avait été traitée en 2011, également dans un mémoire de fin d'études (COLLING Cynthia, 2011).

⁶ VERSLYPE Laurent, 2008, p. 22 ; VERSLYPE Laurent, HERINCKX Anne-Michel, 2016, p. 9.

⁷ AKSAKOW Stéphane, 1989, p. 14-15.

⁸ VERSLYPE Laurent, HERINCKX Anne-Michel, 2016, p. 5.

⁹ VERSLYPE Laurent, 2008, p. 22 et 24.

Le seigneur des lieux est alors Arnould II de Walhain. Proche du duc Henri I^{er} de Brabant, il est mentionné à plusieurs reprises dans les chartes comme faisant partie de la *familia* ducale, soit l'entourage direct du duc¹⁰. Dans ce cadre, on peut envisager que la tenue de Walhain par la famille permette la consolidation de sa position préexistante, et que le donjon symbolise cette montée en puissance politique¹¹.

Le donjon ne reste pas longtemps isolé : au début du XIII^e siècle, l'aménagement de la terrasse permet d'entamer la construction d'un château de plan philippien, tout d'abord inachevé, qui sera cependant entouré d'un double fossé alimenté par les ruisseaux adjacents et le caractère marécageux du site¹². Ce modèle d'édification, créé à la fin du XII^e siècle, se caractérise par un château à plan géométrique adaptable au relief, idéalement de forme carrée, flanqué de tours circulaires aux angles et éventuellement hémisphériques au milieu des courtines. La tour maîtresse se démarque par ses dimensions plus importantes et peut se trouver soit à l'un des angles du château, soit en son centre. Un châtelet d'entrée, flanqué de deux tours, marque l'accès à la haute-cour¹³. En ce qui concerne l'organisation interne, les bâtiments se répartissent le long des courtines, permettant d'optimiser l'utilisation de l'espace et les zones de circulation autour et au milieu de la haute-cour¹⁴.

Ce vaste chantier semble entrepris au début du XIII^e siècle par la construction de la courtine sud-ouest, du châtelet d'entrée ainsi que, probablement, de la courtine sud-est. Celle-ci, disparue, aboutissait comme la première à une tour d'angle, l'ensemble étant disposé à angle droit et à équidistance. Le chantier s'arrête durant les deuxième et troisième quarts du siècle : les courtines nord-ouest et nord-est, la tour d'angle nord et le nivellement de la terrasse, formant un ensemble polygonal irrégulier, seront en effet achevés au tournant des XIII^e et XIV^e siècles (fig. 3). Un *terminus ante quem* acceptable est conjointement déterminé par la qualification de *castrum* attestée en 1314 et le testament d'Arnould V établi en 1304¹⁵. Le plan initialement projeté semble alors réduit et les courtines infléchies, diminuant la superficie de la cour intérieure. Cela témoigne de la baisse des ambitions, sinon de la capacité à les satisfaire. Ceci pourrait s'expliquer par des difficultés financières rencontrées par les Walhain durant les deuxième et troisième quarts du XIII^e siècle, leurs ressources étant grevées de dépenses importantes tant liées aux engagements militaires de la famille qu'aux chantiers de construction du château et de la basse-cour contiguë, sur environ deux hectares.

¹⁰ AKSAKOW Stéphane, 1989, p. 25 ; DESPY Georges, 1959, p. 47.

¹¹ VERSLYPE Laurent, HERINCKX Anne-Michel, 2016, p. 10.

¹² VERSLYPE Laurent, LEROY Inès, WOODS William, YOUNG Bailey K., 2004, p. 20-21 ; VERSLYPE Laurent, LEROY Inès, YOUNG Bailey K., WOODS William, DEFGNÉE Ann, 2005, p. 379-381.

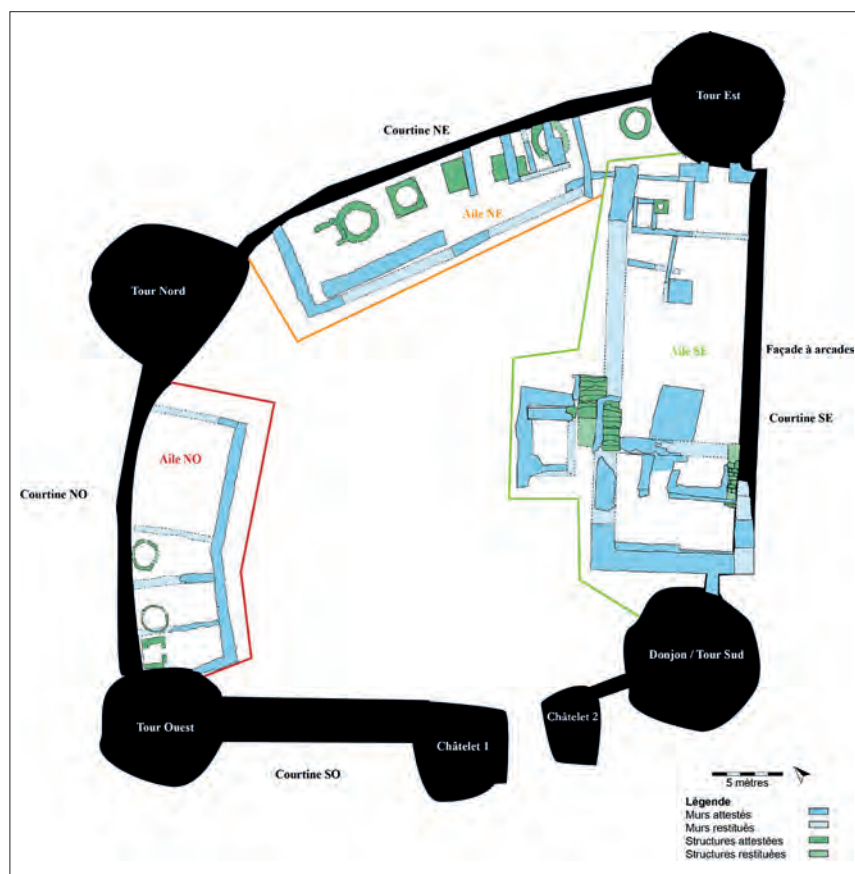
¹³ BRAGARD Philippe, 1999, p. 141-142 ; CHÂTELAIN André, 1991, p. 141.

¹⁴ BRAGARD Philippe, 1999, p. 155 ; CHÂTELAIN André, 1991, p. 138 et 142 ; DEBORD André, 2000, p. 145 ; MESQUI Jean, 1991, p. 57.

¹⁵ GODDING Philippe, 1989 ; VERSLYPE Laurent, LEROY Inès, WOODS William, YOUNG Bailey K., 2004, p. 20-21 ; VERSLYPE Laurent, YOUNG Bailey K., BEST Dana, 2008, p. 26-27.

Fig. 3.- Idem : plan des vestiges archéologiques.

Infographie Alizé Van Brussel – CRAN UCLouvain, juin 2021.



Au début du XIV^e siècle, faute d'un héritier masculin encore en vie, le château à peine achevé passe aux mains des Looz d'Agimont¹⁶. Ceux-ci n'y engagent que peu de frais et le château change à nouveau de propriétaire en 1374. Il passera de mains en mains jusqu'au début du XV^e siècle, quand il tombe dans le giron des de Glimes, comtes puis marquis de Bergen-op-Zoom. Ces derniers l'occupent longtemps et y font d'importants travaux, dont on évoquera la teneur dans la description des structures archéologiques. Antoine de Glimes obtient, entre autres en 1532, l'élévation de la seigneurie au rang de comté. Ce dernier reste uni à la maison de Bergen-op-Zoom jusqu'à la transmission des biens à Ernestine van Wittem en 1663, passant dans les possessions de la maison de Lotharingie de Rohan¹⁷.

Si la documentation archéologique et écrite indique que le château fut occupé et entretenu plus longtemps qu'on ne le croyait encore récemment¹⁸, une tempête aura raison de son état de salubrité, emportant les toitures de l'aile résidentielle et endommageant les autres

¹⁶ GODDING Philippe, 1989, p. 105-136. À ce sujet, les interprétations émises par Jean Martin (MARTIN Jean, 1986) sont nuancées par les autres auteurs.

¹⁷ MARTIN Jean, 1986, p. 23-25 et 28.

¹⁸ De nombreuses mentions de réparations ou de remplacement de toitures (par exemple encore en 1787-1788 : A.G.R., G.S.N., n° 7040), de percements de nouvelles fenêtres et cheminées (par exemple encore en 1752-1753 : A.G.R., G.S.N., n° 5227) et des vitres continuellement remplacées (en 1761-1762 : A.G.R., G.S.N., n° 5229) attestent de l'entretien et

bâtiments. Certains datent le phénomène de 1790¹⁹, d'autres de 1794²⁰. L'état général des biens de la seigneurie en 1804 signale qu'un ouragan a bel et bien détruit le château et l'a de ce fait rendu inhabitable²¹. Les dégâts et l'abandon ont donc dû survenir entre 1792 et 1804. Le comté est alors démembré progressivement, pour être finalement vendu en 1804. La seigneurie rachetée à la fin du XIX^e siècle par une famille d'industriels du textile et investisseurs tournaisiens pour l'exploiter comme terres de rapport²², le château sera négligé par ses propriétaires, tombera en ruines et servira finalement de carrière de pierre²³. En 2009, l'Institut du Patrimoine wallon rachète le bien à des investisseurs privés, dont les projets d'affectation étaient restés sans lendemain. Celui-ci l'a enfin concédé par voie de bail emphytéotique à la commune du lieu, qui a désormais en charge l'entretien, la conservation, la restauration et la valorisation du monument et du site. Un projet de restauration et de consolidation des ruines a débuté au printemps 2021, notamment financé par l'AWaP et la commune.

Description des vestiges

L'aile sud-est : la résidence seigneuriale

Une résidence en constante évolution entre la fin du XV^e et le XVIII^e siècle

Hormis la tour résidentielle primitive, on ne connaît que très peu les premières infrastructures résidentielles du *castrum*, désignation du château à peine achevé dans un acte de 1314. La seigneurie était alors passée sous l'égide de la maison de Looz. Passant de mains en mains jusqu'au premier tiers du XV^e siècle, elle est acquise en 1435 par Antoine de Glimes, quatrième frère de Jean IV de Glimes. Antoine n'ayant pas d'enfant légitime²⁴, le domaine de Walhain entre ensuite en possession de son neveu : Jean II de Berghes, seigneur de Glimes, de Bergen-op-Zoom et de Walhain. Le bien est sommairement décrit dans l'état qu'Antoine de Glimes fit dresser de ses possessions en 1440. On décrit alors *ung chasteil à tours, mares et fosses doubles, basse court, jardins,*

de l'occupation du château au cœur du XVIII^e siècle, jusqu'à la Révolution. L'aile résidentielle est tout particulièrement concernée par ces mentions au niveau du château. Seule une suspension des travaux d'entretien est constatée durant la période révolutionnaire. Ainsi, en 1793-1794 et en 1794-1795, les dépenses des postes *achats de matériaux* et *réparations* sont inexistantes (A.G.R., G.S.N., n° 7040).

¹⁹ COLLECTIF, 1974, p. 572 ; BERCKMANS Olivier, 1975, p. 262 ; URSEL Caroline d', GENICOT Luc Francis, SPÈDE Raphaël, WEBER Philippe, 2000, p. 98.

²⁰ TARLIER Jules, WAUTERS Alphonse, 1865, p. 32 ; MARTIN Jean, 1986, p. 34-35 ; AKSAKOW Stéphane, 1988, p. 85.

²¹ A.G.R., G.S.N., n° 7041, Litt. C. *État général des biens dépendant de la recette de Walhain avec leur produit en argent pour l'an 1804, comparé à celui de 1792.*

²² Consulter sur cette phase tardive de l'histoire de la seigneurie : MEUWISSEN Éric, 2010, p. 194-228.

²³ VERSLYPE Laurent, HERINCKX Anne-Michel, 2016, p. 20.

²⁴ Une charte datée du 5 mai 1460 fait état de l'investissement d'Antoine, *filz naturel de messire Antoine, seigneur de Walhain*, d'une rente héréditaire en seigle.

*cortis joindant le dit fosseis de dite chastiel*²⁵. Son caractère résidentiel s'affirmera surtout entre la fin du XV^e et le XVII^e siècle. L'aile concernée est notamment évoquée dans la série des cahiers annuels de comptes de la seigneurie tenus entre 1520-1521 et 1788 tant pour la haute que la basse-cour puis pour la nouvelle ferme, délocalisée en 1618²⁶. Partiellement édités²⁷ et incomplets, ils n'en permettent pas moins de suivre l'évolution des travaux et entretiens²⁸.

Cette aile est établie entre le donjon et la tour est (fig. 3). Elle peut globalement être observée en trois parties (fig. 4-7). Les principales structures aujourd'hui observées, dans son état du second tiers du XVI^e siècle, sont une façade à arcades dominant les douves, des caves dans la partie méridionale de l'aile, ainsi que des murs de refend et sols en briques restaurés à plusieurs reprises dans la partie centrale du corps de logis. D'autres aménagements sont plus explicitement conservés dans sa partie septentrionale, où sont regroupés plusieurs équipements et commodités (citerne, évier, cellier, fours établis dans la courée adjacente...). L'édifice est donc provisoirement caractérisé sur base des vestiges en place, mais aussi des textes, dont la comptabilité du château, un inventaire du Conseil des Troubles²⁹ et de l'iconographie des XVII^e et XVIII^e siècles dans les ouvrages de J.-B. Gramaye (1708)³⁰ et de C. Harrewyn (1695)³¹. La première représente une tour maîtresse au parement endommagé, un châtelet d'entrée apparemment entretenu, mais qui sera reconstruit ou remanié une soixantaine d'années plus tard, une courtine et une tour occidentale déjà ruinées. La seconde illustre une situation contemporaine, nonobstant les sources de chacun de ces documents, qui reflète un meilleur état des maçonneries. La tour d'angle occidentale est coiffée de sa toiture et la courtine y est intacte. En réalité, si plusieurs détails font sens (baies, cheminées...), aucun de ces deux documents ne peut être considéré comme totalement fiable sur l'ensemble des points observés : plusieurs inexactitudes les caractérisent évidemment (la tour d'angle orientale y est, par exemple, de plan carré).

Le chantier de l'aile résidentielle moderne

Ses vestiges les plus anciens ont été aperçus dans la partie nord de l'aile. Ils sont constitués de courts tronçons de murs en pierres sèches (fig. 4A-B), ainsi que d'une base monumentale de fondation quadrangulaire, isolée au centre de la future grande salle d'apparat du rez-de-chaussée (fig. 4C). Sa fonction de support, associée à un état précoce de la résidence moderne, n'a pas été plus précisément identifiée. L'ensemble est établi sur un niveau de chantier composé de chaux dont le niveau est proche du sol de la cave la plus ancienne ainsi

²⁵ Extrait du registre des dénombrements de l'an 1440 reposant au greffe de la souveraine cour féodale de Brabant sous la capitulation Walhain, fol. 25 : *Dénombrement la seigneurie de Walhain-Saint-Paul par Antoine de Glimes le 04 août 1440*. Également mentionné dans : D'HOOP Alfred, 1929, p. 272, n° 14879.

²⁶ HERINCKX Anne-Michel, VERSLYPE Laurent, 2020.

²⁷ UBREGTS William, 1976, p. 49-144.

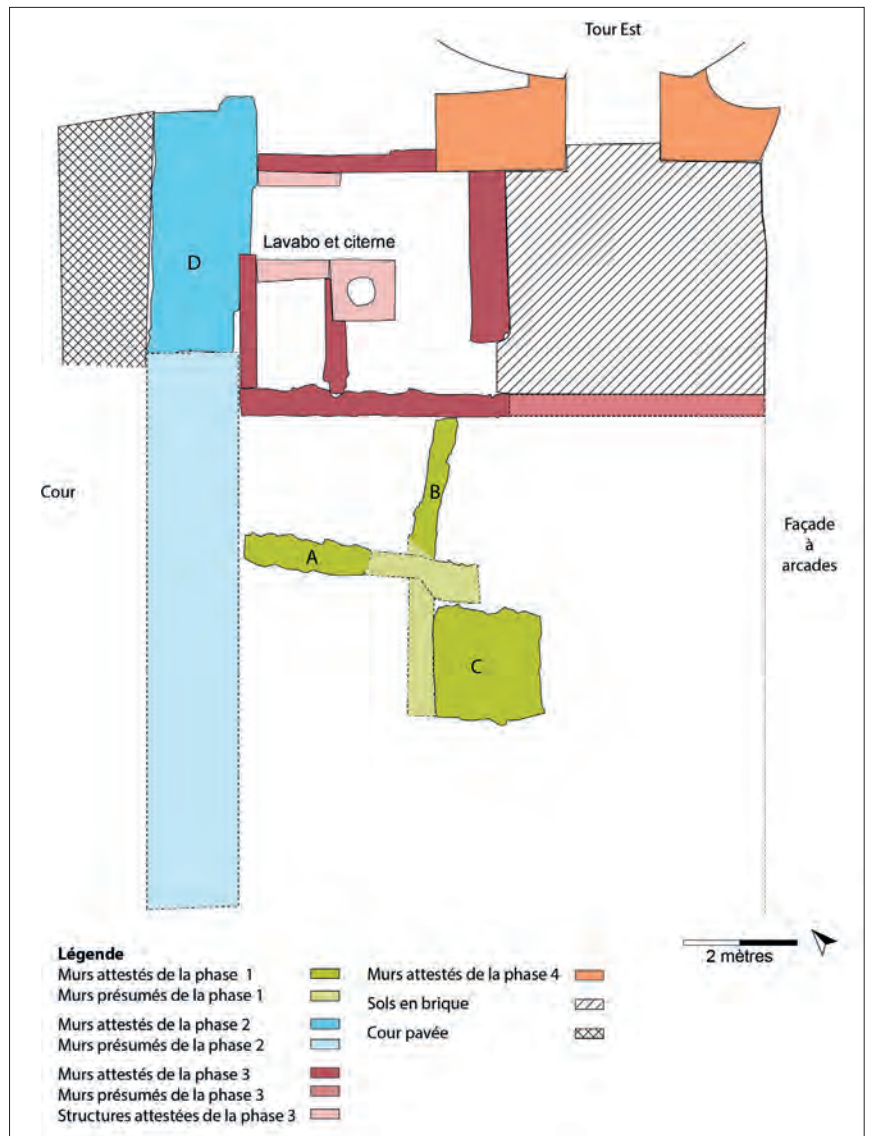
²⁸ A.G.R., G.S.N., n° 5050, 5051, 5227, 5228, 5229, 7039, 7040.

²⁹ A.G.R., C.T., I 218 (164), 1568, f° 29 bis et suivants.

³⁰ GRAMAYE Jean-Baptiste, 1708, p. 30.

³¹ La gravure de C. Harrewyn est reproduite dans : LE ROY Jacques, 1982.

Fig. 4.- Idem : plan des vestiges archéologiques de la zone septentrionale de l'aile résidentielle.
 Infographie Alizé Van Brussel – CRAN UCLouvain, juin 2021.



que d'un réglage d'assise général du parement sud de la façade de la résidence et, déjà, d'ardoises. Ces vestiges possèdent une orientation similaire. Ils correspondent vraisemblablement à une modification importante des édifices antérieurs, dont l'emprise pérennisait l'implantation primitive au revers de la courtine médiévale.

En dépit de l'étroitesse des observations profondes induite par le maintien des structures affleurantes plus récentes, une des hypothèses actuellement envisagées est que la première grande résidence moderne aurait été édifiée après le démontage de ces premiers édifices et de la courtine du XIII^e siècle, entre la fin du XV^e siècle et les années 1520, quand elle est évoquée dans les comptes. Une *grande salle*, largement ouverte au sud-est, est bâtie entre la tour maîtresse – le donjon primitif – et la tour d'angle orientale. Des remplois manifestes consécutifs à ce démontage sont visibles dans le parement méridional de ses fondations surplombant les douves. Plusieurs phases de transformation y sont documentées, alors que les tours de la courtine sont également

surélevées et transformées, à l'instar des autres équipements de la cour. Cette reconstruction est aussi documentée par le démontage de la première chapelle, accolée à la grande salle, lors de la consignation de l'achat de mobiliers et de tissus liturgiques, de chandeliers, de tableaux, de crucifix et d'une table d'autel pour sa nouvelle implantation. En 1524, l'on sait que la chapelle castrale, oratoire dit « du Saint-Sépulchre » où est dite la messe deux fois par semaine, est à l'étage : le toit est alors couvert d'ardoises. Dès 1527, la comptabilité de la seigneurie mentionne effectivement une réparation de la toiture d'ardoises sur la *grande salle* effectuée par des *escaillateurs*³². Celle-ci coïncide de toute évidence avec la grande salle du rez-de-chaussée de la résidence du type *palas*, dont sont notamment conservés le cellier primitif, intégré au nouveau dispositif, et des appuis des baies originelles de la façade orientale, postérieurement modifiées et reprises en sous-œuvre.

En effet, en 1532, la seigneurie est érigée en comté par Charles Quint au profit d'Antoine de Berghes, petit-fils de Jean II. L'année suivante, la seigneurie de Bergen-op-Zoom devient marquisat en faveur du même Antoine. Si les observations précédentes démontrent que l'aile résidentielle est antérieure et indépendante de l'élévation de la seigneurie au rang de comté par Charles Quint³³, le château de Walhain entame cependant une grande cure de jouvence. *Castrum Valhainii vetus est duplici cinctum fossam, a Marchione Berghensi magnifico opere coeptum reparari* [Le château de Walhain, vétuste, entouré d'un double fossé, fait l'objet d'importants travaux de rénovation entrepris par le marquis de Berghes³⁴] écrit Jean-Baptiste Gramaye³⁵.

Entre 1535 et 1545, l'aile résidentielle alors jugée vétuste est restaurée en profondeur³⁶. En 1536-1537, les toitures de la *salle* font l'objet de travaux d'entretien, mais plusieurs phases de construction et de réaménagements majeurs caractérisent l'habitat seigneurial dans le second tiers du XVI^e siècle, dont les vestiges en sous-sol ne rendent cependant que difficilement compte. Il épouse la forme du grand bâtiment à étages le mieux documenté et dont le rez-de-chaussée a des fonctions de représentation et d'apparat, de logis à l'étage et de cellier au sous-sol.

Sa façade méridionale à arcades encore partiellement préservée aujourd'hui résulte des travaux importants qui y sont plus précisément entrepris en 1543-1544. La *salle* est effectivement réaménagée à cette date. Les combles sont refaits, les niveaux restaurés et des refends ménagés en colombage. Si quelques traces de deux générations des baies percées au travers de la courtine orientale sont aujourd'hui conservées, il ne subsiste qu'un témoignage concernant ces postes. On perce en effet de nouvelles baies en 1545-1546, et on agrandit celles déjà existantes. Quant aux fenêtres mêmes, elles seront remplacées avec leurs verres.

³² A.G.R., G.S.N., n° 5051.

³³ Cf. VERZYMELÉN David, YOUNG Bailey K., 2002, p. 75, n° 20, en opposition aux positions tenues par : BERCKMANS Olivier, 1975, p. 262 ; COLLECTIF, 1974, p. 572.

³⁴ Traduction libre des auteurs.

³⁵ GRAMAYE Jean-Baptiste, 1708, p. 30.

³⁶ UBREGTS William, 1976, p. 87-95. Ces travaux sont menés sous l'égide de Jacqueline de Croÿ, la veuve d'Antoine de Glimes qui avait commencé la modernisation du complexe dès 1536-1537.

Le dossier du chantier de restauration des ruines apportera donc sans nul doute de nouvelles informations à cet égard. Plusieurs hypothèses pourront par exemple être vérifiées lors de l'observation du parement du premier étage de la tour est durant la même campagne de restauration. Il s'agit en effet du seul élément architectural, actuellement inaccessible et en attente de stabilisation, qui pourrait présenter les traces d'un lien avec la courtine médiévale hypothétiquement démontée, aucune trace n'en subsistant à moins de 3 m sous le niveau de circulation actuel³⁷ : une large et profonde tranchée de fondation de la façade méridionale de la *salle* y a par contre été rencontrée. Les premières phases d'occupation de cette zone ne peuvent donc que difficilement être reliées aux phases postérieures, leur relation stratigraphique étant lacunaire, et la liaison entre le pignon sud de la résidence, le parement du donjon et une de ses meurtrières n'ayant pas encore été exhaustivement explorée, dans l'attente de la stabilisation complète de son faîte.

Les sous-sols

La partie méridionale de l'aile résidentielle intègre des caves en sous-sol (fig. 5-7). Les remblais consécutifs à leur effondrement, perturbés depuis le début du XX^e siècle, n'ont hélas livré aucun élément significatif pour la compréhension des étages supérieurs. Les vestiges les plus anciens de cette zone sont une première cave oblongue en pierre, voûtée d'un berceau (fig. 5-7, cave 1), datée au plus tard de la fin du XV^e siècle et dont l'orientation diffère de celle des constructions postérieures (fig. 5). Nous avons déjà rapproché cette caractéristique de celle des fondations les plus anciennes observées sous la grande salle. La première cave sera cependant intégrée à celles considérablement agrandies au XVI^e siècle³⁸.

Le sous-sol actuellement conservé a été aménagé lors des grands travaux du deuxième tiers du XVI^e siècle, quand la façade est entièrement restructurée. Une série de niches intra murales en caractérise les parements intérieurs. Il est alors couvert d'un plafond plat, tandis que trois accès y règlent les circulations.

Le premier escalier, intérieur, a été construit au revers de la façade sud-est de la nouvelle résidence. Étroit, sa longue volée de marches relie le sous-sol à une des salles du rez-de-chaussée, probablement à proximité de la *salette* évoquée en 1578. Deux accès extérieurs sont également établis, créant une circulation transversale entre l'accès remanié de la première cave voûtée, la nouvelle cave qui s'y additionne et la cour extérieure, tout en rattrapant le dénivelé important des aires

³⁷ À l'heure de mettre sous presse, les travaux de restauration (octobre 2021) confirment l'arrachement du parement au droit de l'hypothétique point de contact avec la courtine médiévale primitive, comme au rez-de-chaussée où se situe l'accès au cellier aménagé dans la même tour. On y a confirmé également l'existence d'une ancienne baie rebouchée (un accès à la courtine ?) et d'un escalier intra-mural originel, conduisant au 2^e étage. On y a aussi découvert trois baies d'éclairage jusqu'alors invisibles, les piédroits d'une porte ouvrant sur l'escalier supérieur et les jambages d'une cheminée, tous probablement issus des remaniements de la moitié du XVI^e siècle. Ceci invite à réexaminer attentivement la mention de 1560-1561 (cf. *infra*, p. 27) relative à l'implantation de la nouvelle cheminée dans la *chambre de Monsieur*.

³⁸ VERSLYPE Laurent, WEINKAUF Erika, 2017, p. 22-24.

Fig. 5.- Idem : plan des vestiges archéologiques de la partie méridionale de l'aile résidentielle (phases 1 à 3).
Infographie Alizé Van Brussel – CRAN UCLouvain, juin 2021.

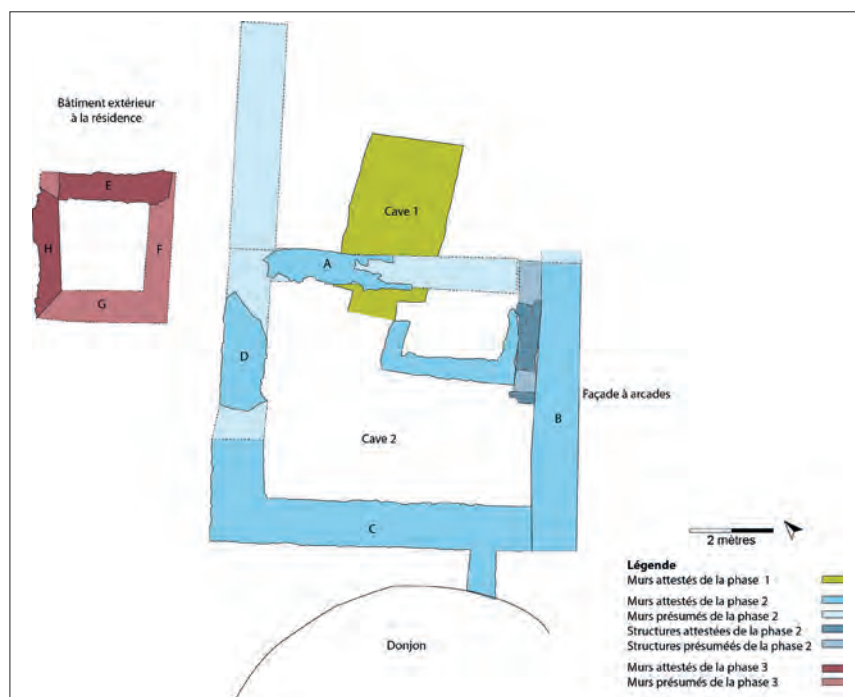
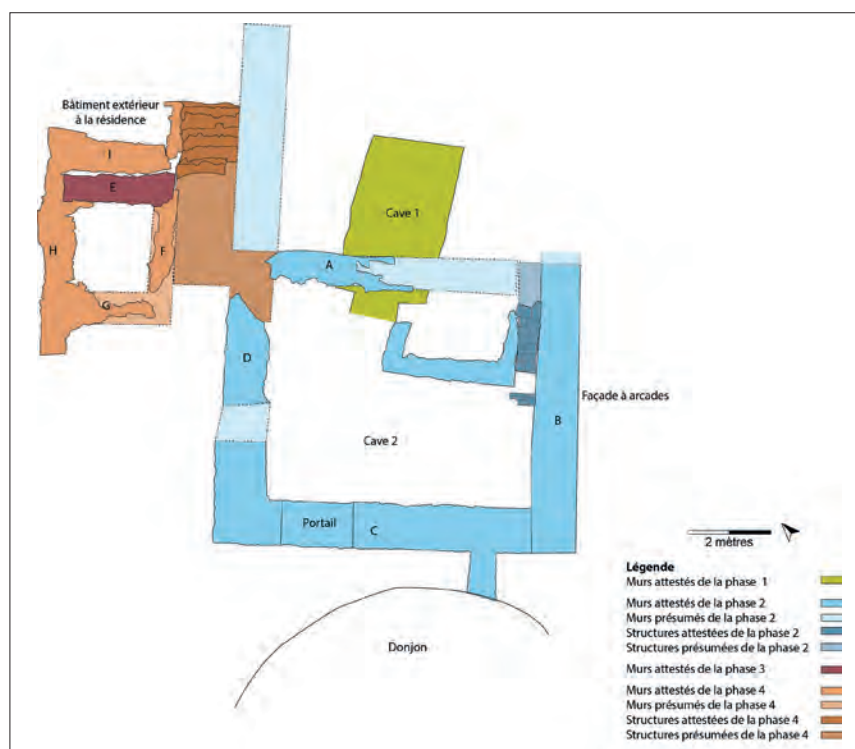
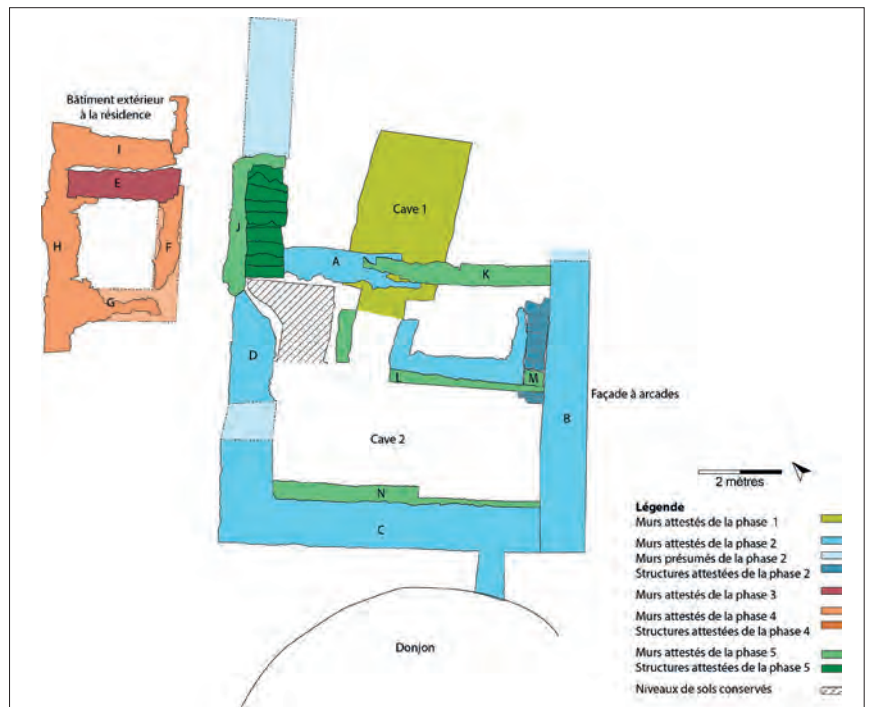


Fig. 6.- Idem : plan des vestiges archéologiques de la partie méridionale de l'aile résidentielle (phases 1 à 4).
Infographie Alizé Van Brussel – CRAN UCLouvain, juin 2021.



de circulation dans la cour à cette période. Un large portail sous arc surbaissé est ouvert dans la fondation du pignon sud-ouest de la résidence. Il débouche au pied de la tour maîtresse à un niveau établi environ 2 m sous le pavement des XVII^e-XVIII^e siècles. En vis-à-vis, dans l'angle nord-est du sous-sol, les piédroits d'une porte intérieure font face à l'arc décrit. Leurs taille et construction sont contemporaines. Cette porte ferme un petit local ouvrant lui-même sur une baie qui perce la

Fig. 7.- Idem : plan des vestiges archéologiques de la partie méridionale de l'aile résidentielle (phases 1 à 5).
Infographie Alizé Van Brussel – CRAN UCLouvain, juin 2021.



fondation de la façade nord-ouest de la résidence. Elle débouche dans une cage d'escalier creusée dans la cour, au pied de la façade. À mi-hauteur, quelques degrés et un seuil mènent à un petit bâtiment établi dans la cour, en retrait de la façade (fig. 6).

Le troisième aménagement majeur du sous-sol est documenté au plus tard au XVII^e siècle (fig. 7). La cave est cette fois entièrement voûtée en briques. Les reins de cette structure sont ancrés dans ses murs longitudinaux sud-ouest et nord-est, dont les parements sont doublés par des murs de soutien. Ceux-ci condamnent simultanément plusieurs des niches intra murales, bouchent l'escalier intérieur établi dans l'angle nord-est, qui est alors remblayé, et le grand portail, rebouché et dont l'accès extérieur est également remblayé. Ce remaniement est donc contemporain du nivellement général de la haute cour et de son pavement uniforme. Subséquemment, le passage en sous-sol de la façade nord-ouest est rebouché à son tour. Le pavement de la cour, uniforme, atteint alors le pied de la façade de la résidence et des fils d'eau sont constitués le long de tous les bâtiments périphériques de la cour.

Le sous-sol, désormais aveugle et isolé, nécessite la création d'un nouvel accès. Celui-ci prend la forme d'un escalier intra mural creusé au revers de la façade nord-ouest de la résidence. Cet escalier remplace donc celui qui, au revers de la façade symétrique, a été simultanément condamné. Il débouche au rez-de-chaussée sur des anciennes salles alors profondément remaniées. Seul subsiste donc cet escalier intérieur entre le XVII^e et le XVIII^e siècle³⁹ (fig. 5).

³⁹ VERSLYPE Laurent, YOUNG Bailey K., BEST Dana, WEINKAUF Erika, 2017, p. 34-37.

Le petit bâtiment édifié à côté de la cage d'escalier du sous-sol qui débouche dans la cour ne possède pas encore de fonction ni de comparaison formelle. Sa fouille, contrainte par l'implantation du chantier de restauration en cours en 2021, sera achevée lors d'une prochaine campagne. Cet édicule, agrandi et modifié, est associé à plusieurs marches qui le relient à la cage d'escalier conduisant aux caves (fig. 6).

Dans les espaces centraux de la résidence, les fouilles ont principalement illustré le remplacement des sols originels du rez-de-chaussée par des niveaux de briques posées de champ, le cloisonnement de la grande salle du rez-de-chaussée en plusieurs locaux distincts par des murs de refend, la condamnation de sa grande cheminée monumentale et sa réduction en un foyer plus modeste associé à un de ces nouveaux locaux.

Les locaux de service de la résidence

La partie orientale de la résidence est caractérisée par la présence d'au moins un évier et d'une citerne adossée au revers de la façade. On peut y reconnaître l'office jouxtant la grande salle. Cette zone donne fort logiquement et aisément accès au rez-de-chaussée de la tour est, à la courée de l'angle oriental de la haute-cour et aux grands fours successifs des phases les plus anciennes d'occupation, ainsi qu'aux cuisines.

La liaison intérieure des pièces de service de la résidence au niveau inférieur de la tour a vraisemblablement été assurée initialement par un escalier. Consécutivement aux travaux du second tiers du XVI^e siècle, un plan incliné constitué de larges paliers en briques en rehausse le dispositif. Sa fouille accompagne, en 2021, les travaux de restauration et d'aménagement du site pour le public. Le sol de cet espace est alors entièrement pavé de briques. Cet accès intérieur sera bouché dans le courant du XVIII^e siècle, quand l'aile résidentielle perd de toute évidence cette fonction première. Cette liaison étant désormais caduque, une nouvelle baie est percée qui relie directement le niveau inférieur de la tour à la courée, grâce à un petit escalier nouvellement construit. Le rez-de-chaussée de la tour, en contrebas des sols modernes intérieurs comme extérieurs, a donc rempli plusieurs fonctions. Nous en retenons actuellement celles de cellier et, probablement, de *neufsve bouteillerie*, affectations fondées sur les mentions issues de la comptabilité et de l'inventaire du Conseil des Troubles⁴⁰, mais aussi sur base de l'unique et anormale concentration de fragments et de bouteilles en verre soufflé, datables d'entre le XVII^e et le XVIII^e siècle.

Au premier étage de la résidence, la lecture des documents comptables et de l'inventaire de 1568 nous incline à identifier un couloir longitudinal desservant une série de chambres en enfilade (*la chambre* appelée *blanche* ou *de Madame*, *la chambre des filles*, *la petite chambre blanche*). L'ensemble des chambres de ce premier étage est surmonté de combles et d'un toit en ardoises. Le couloir devait également être

⁴⁰ A.G.R., C.T., I 218 (164), 1568, f° 29 bis et suivants.

relié à la porte primitive du donjon, située à son premier étage⁴¹. Or, en 1560-1561, on travaille à la chambre *de Monsieur*. En 1561-1562, une cheminée y est placée et un nouveau sol en briques est posé. Il est donc tentant de l'identifier avec la grande salle du premier étage du donjon, *en la thour appelée la chambre darenberg* en 1568, dont la cheminée monumentale apparaît intégralement restaurée à cette période et dont quelques reliquats de sol en briques ont été observés. Le chantier de restauration, en cours à l'heure d'écrire ces lignes, livre de nouveaux indices qui y associent le rebouchage de la baie nord de l'étage, la moins favorablement exposée, à des enduits antérieurs.

La distribution des fonctions de l'aile résidentielle

L'étude des caves successives et du rez-de-chaussée de la résidence permet d'identifier les évolutions et une partie des circulations internes de cette aile, exclusivement à l'époque moderne. Elle présente une tripartition du rez-de-chaussée, avec un espace méridional surmontant des caves, un espace central constitué de grandes salles bientôt cloisonnées, desservies par un long couloir au revers de la façade nord-ouest qui, dans l'ultime phase d'occupation, relie ces caves à l'espace septentrional où serait localisé l'hypothétique office. S'il n'est pas exactement possible de déterminer les fonctions des parties centrale et méridionale, on peut ici proposer d'identifier la partie centrale à la « grande salle » équipée d'une cheminée monumentale, tandis que la partie méridionale correspondrait à la *salette*. La grande salle, espace public de représentation, possédait initialement un sol en carreaux de terre cuite vernissée semblable à celui de la petite salle, tous deux de meilleure facture que le sol en briques de l'office. Nous retrouvons ici les éléments traditionnellement constitutifs de l'espace résidentiel d'un château, l'*aula*, les chambres et la chapelle, que jouxtent, à l'écart, les pièces de service et les celliers. Si la petite pierre polie et gravée d'une croix retrouvée dans les niveaux de destruction superposés de la cour pavée peut être identifiée comme la pierre de fondation d'un autel détruit sans égard, au plus tôt à la fin du XVIII^e siècle, la chapelle n'a pas encore pu être localisée.

La chapelle castrale

Les comptes la signalent à deux reprises, permettant de croiser plusieurs indices de localisation : entre 1524 et 1531 ainsi qu'en 1543-1544 pour de menues réparations, et en 1599-1600, où elle est entièrement démontée et déplacée⁴². Les premières mentions évoquent le toit de la chapelle, en ardoises, comme étant lié au toit de la grande salle, ainsi que sa situation sous les chambres du premier étage de l'aile résidentielle. Or, dans le modèle du château philippin, la chapelle est souvent placée de manière perpendiculaire ou adjacente à la grande salle d'apparat.

⁴¹ UBREGTS William, 1976, p. 109-113.

⁴² Les dates sont celles auxquelles on porte en compte les paiements pour les divers travaux. Ceux-ci sont parfois réalisés plusieurs années auparavant. Il est dès lors difficile de dire si le Conseil des Troubles de 1568 parle de la vieille (phase 2) ou de la nouvelle chapelle (phase 3).

Cette dernière peut la desservir directement, auquel cas elle fonctionne souvent comme contrepont de l'estrade noble⁴³. Les indications livrées en 1599-1600 ne permettent pas de proposer de localisation certaine. La chapelle, alors qualifiée de *vieille et dangereuse*, est entièrement démontée et les matériaux en sont probablement récupérés. Ces travaux impliquent de retenir le toit du logis, laissant entendre que la chapelle était soit intérieure à la résidence, soit perpendiculaire ou attenante à celle-ci⁴⁴. Des escaliers sont alors déplacés *là où était ladite chapelle*, tandis que cette dernière est établie à proximité d'un pan de muraille qui sert à fixer sa toiture⁴⁵. L'observation au XIX^e siècle d'une inscription « IHS » au rez-de-chaussée du donjon⁴⁶, ainsi que le dépôt d'une chasuble dans le châtelet d'entrée et sa proximité avec la galerie reliant les chambres de l'étage, conduit à envisager que la chapelle du XVII^e siècle se soit située entre la résidence et le donjon.

L'aile nord-est : aires de services, d'artisanats et d'habitat secondaire

La courtine nord-est est bordée de trois zones en constante évolution qui accueillent cependant des fonctions relativement pérennes (fig. 8). La première, à l'angle oriental de la fortification, est la courée qui assure les liaisons entre l'aile résidentielle, la tour est et l'aile nord-est. La seconde zone, centrale, est un édifice dont les pignons des agrandissements successifs modifient l'emprise de cette courée, selon les phases observées. La dernière zone, contiguë à la tour nord, associe un puits et un très probable foyer de brasserie au sein d'un bâtiment adossé à la courtine (fig. 9). Seuls quelques vestiges témoignent de la phase primitive d'occupation de cette aile, au plus tôt dans le premier tiers du XIV^e siècle, tels la poterne primitive condamnée lors de la construction de l'édifice central, tandis que les constructions les plus récentes semblent dater du second tiers du XVIII^e siècle, singulièrement le *neuf puits*.

La première zone est réaménagée à plusieurs reprises. Plusieurs niveaux de sols principalement en briques et parfois superposés en témoignent (fig. 8). Ils reflètent jusqu'aux dernières phases d'occupation de la zone à travers les XVII^e et XVIII^e siècles. Ces sols successivement pavés sont tout d'abord en relation avec un grand four circulaire qui a pu fonctionner dès le XVI^e siècle dans l'angle formé par la courtine et la tour médiévales. La percée de la porte qui, au XVIII^e siècle au plus tard, relie la courée au niveau inférieur de la tour est, impose l'arasement de cette structure, intégralement recouverte du nouveau pavement. Il est alors possible de construire une large ouverture dans l'angle de la cour vers la douve orientale, remplaçant en quelque sorte la poterne du XIV^e siècle, alors condamnée dans la seconde zone.

C'est dans cette zone que sont identifiés les vestiges les plus anciens de ce secteur de la cour qui, rappelons-le, est terrassé au tournant des XIII^e et XIV^e siècles. Il s'agit d'un niveau de chantier composé d'un épais

⁴³ MESQUI Jean, 1993, p. 112.

⁴⁴ A.G.R, G.S.N., n° 5220.

⁴⁵ *Idem.*

⁴⁶ TARLIER Jules, WAUTERS Alphonse, 1865, p. 24.

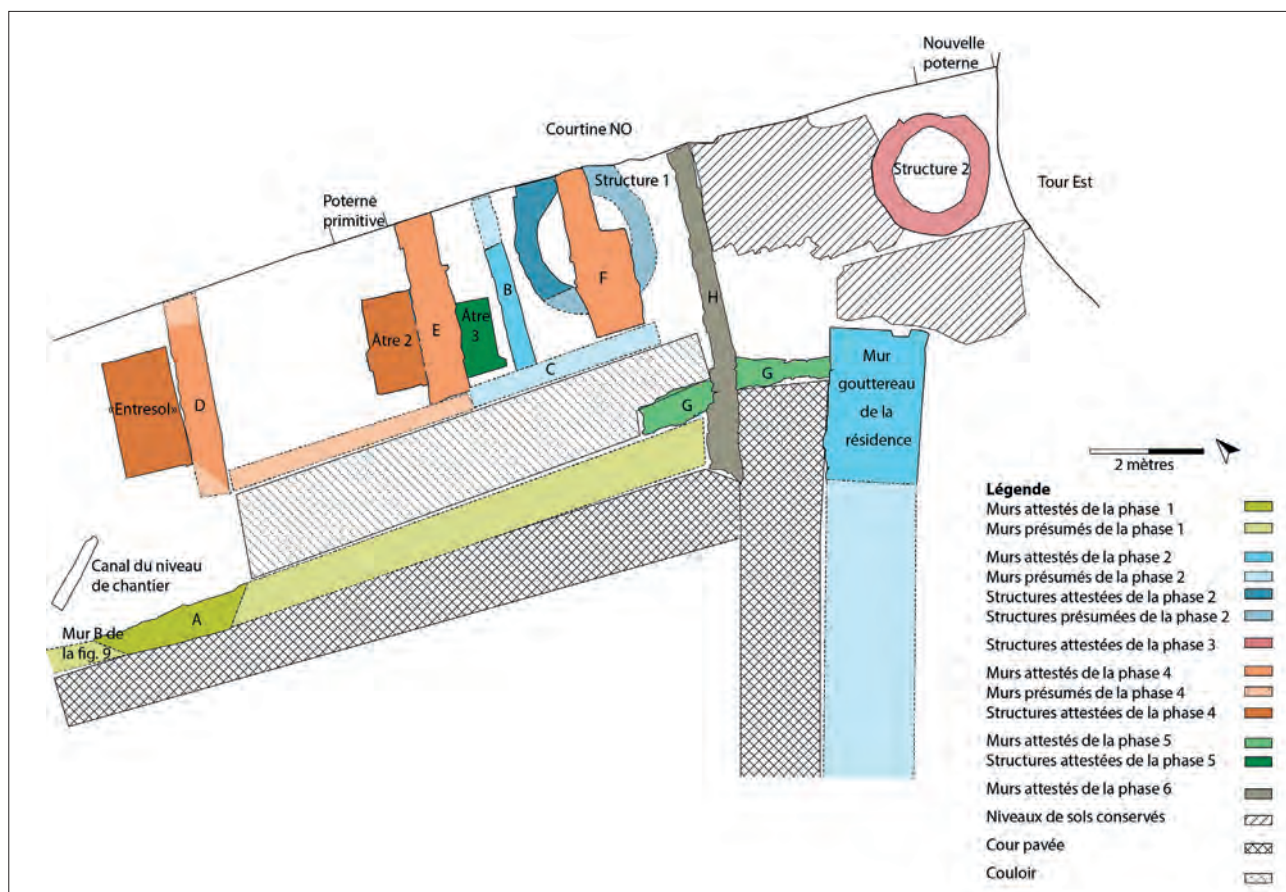


Fig. 8.- Idem : plan des vestiges archéologiques de la partie orientale de l'aile « de services ».

Infographie Alizé Van Brussel – CRAN UCLouvain, juin 2021.

conglomérat de chaux solidifié à la surface du talus primitif de la haute cour (fig. 8-9). Ce niveau témoignerait des travaux d'agrandissement de la terrasse à cette période, mais demeure, en l'état actuel des connaissances, plus précisément associé soit à la maçonnerie de la courtine nord-est au gré du rehaussement de ce talus, soit à une clôture provisoire de la cour avant la fermeture complète du *castrum*, dans le courant du XIII^e siècle⁴⁷.

Dans un second temps, un bâtiment est adossé à la courtine alors achevée. Associé à quelques indices de dallage en pierre, sa construction réduit considérablement l'ouverture de la poterne primitive de la courtine du XIV^e siècle. Cette première phase est encore associée à un four circulaire qui le jouxte au nord (fig. 8, structure 1). On remarque dans les mentions comptables de l'année 1537-1538 que le *logis du bailli*, représentant du comte sur le site, est remplacé. Cet édifice en colombage s'appuie, comme les cheminées, contre la courtine et la cuisine. La demeure du bailli possède sa cave : il s'agit potentiellement de la pièce en sous-sol, creusée en pleine terre au pied du pignon sud de la bâtisse, soigneusement pavée de briques et dont, en effet, les fondations ne peuvent supporter plus qu'un colombage en élévation. Cette maison possède son comble dont la couverture est originellement en paille.

⁴⁷ VERSLYPE Laurent, 2011, p. 41-42.

En 1565-1566, si besoin était, l'on stipule clairement que le bailli habite le château en l'absence du comte. Il accompagne en 1568 le commissaire J. N. Vanderstegen chargé de dresser l'inventaire *des biens meubles trouver en la maison et chasteau dudict lieu ou se tient ordinairement les bailli de la conte*, en la présence de Jehan de Paix et Laurens Willekens *eschevins de la ville et franchise de Walhain*⁴⁸.

Au fil des agrandissements, le bâtiment est subdivisé en plusieurs pièces desservies par un couloir de façade côté cour. La poterne primitive est alors totalement condamnée par le rehaussement des niveaux de sols cette fois en briques, simultanément à la construction d'un épais mur de refend au cœur de laquelle est aménagé le conduit d'une cheminée (fig. 8E)⁴⁹. L'âtre primitif de la pièce septentrionale de la bâtisse s'y appuie. Dans une de ses phases ultérieures d'aménagement, la restauration continue des sols indique qu'un âtre est aménagé, certes moins soigneusement, au revers de la même cloison. Cette évolution des équipements fait écho à une mention, dans la comptabilité du château, du conduit partagé des âtres de la cuisine et de la maison du bailli. Celle-ci correspondrait donc bien à l'extrémité ouest du bâtiment, où se situe la pièce enterrée mentionnée comme étant la cave de ladite maison du bailli (fig. 8D). Témoin de l'allongement progressif des édifices vers le sud (fig. 8C et G), la nouvelle base circulaire de four établie à l'extrémité sud-est de la courée remplace le premier four désaffecté⁵⁰.

La dernière zone de l'aile nord-ouest, située à proximité de la tour nord, connaît deux phases principales d'aménagement (fig. 9). La première est marquée par l'édification d'un large mur, aperçu lors de sondages profonds. La deuxième phase, quant à elle, voit la construction de deux structures importantes et régulièrement mentionnées dans les comptes que sont la brasserie et le puits. Elles feront toutes les deux l'objet de réparations et d'entretiens multiples tout au long de l'occupation du château. Elles sont comprises dans un bâtiment dont l'espace est clairement délimité du côté de la tour nord et vers la cour centrale (fig. 9, mur B). En revanche, sa limite du côté du puits n'a pas encore été identifiée. Le bâtiment aurait pu être laissé ouvert à dessein, facilitant ainsi l'accès à ces deux structures. Par ailleurs, à la suite de l'effondrement de la muraille du château sur le puits, ce dernier est restauré : de nombreux travaux y ont cours pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle⁵¹. La fouille de cette structure moderne a été interrompue pour des raisons de stabilité.

L'aile située le long de la courtine nord-est peut donc se comprendre en deux zones fonctionnelles principales. La première, en connexion avec l'aile orientale ou résidentielle, présente un bâtiment réaménagé à de multiples reprises et dont les murs de refend et les pignons sont progressivement décalés, agrandissant son emprise. Ses pièces sont accessibles depuis la courée orientale, au pied de la tour est,

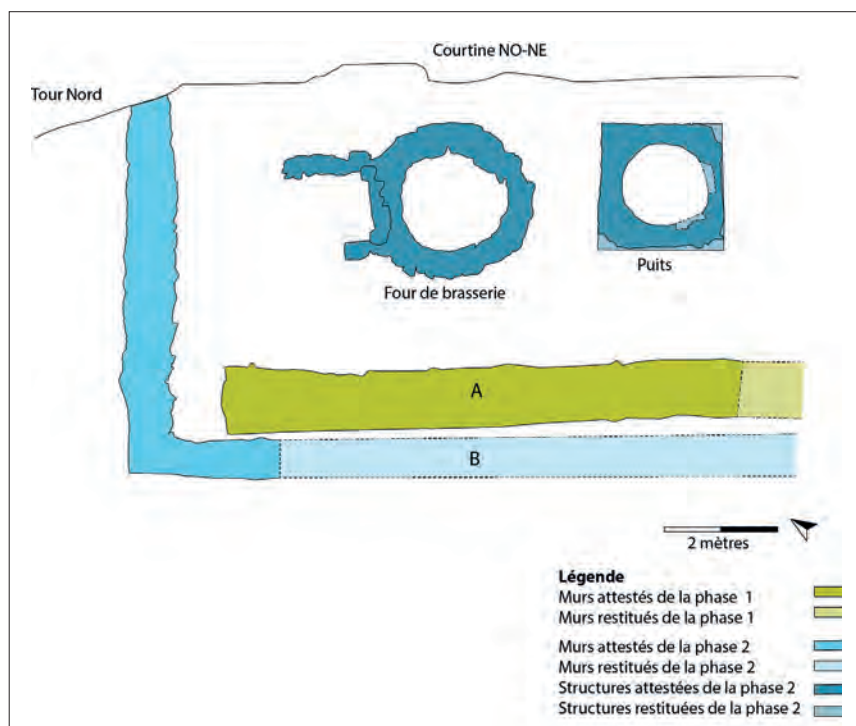
⁴⁸ A.G.R., C.T., I 218 (164), 1568, f° 30.

⁴⁹ VERSLYPE Laurent, YOUNG Bailey K., BEST Dana, 2014, p. 52-53.

⁵⁰ *Ibidem*.

⁵¹ VERSLYPE Laurent, YOUNG Bailey K., BEST Dana, 2013, p. 57.

Fig. 9.- Idem : plan des vestiges archéologiques de la partie occidentale de l'aile « de services ».
 Infographie Alizé Van Brussel – CRAN UCLouvain, juin 2021.



et via un couloir pavé longitudinal. Nous proposons, à la lecture conjointe des vestiges et des textes, d'envisager que la cuisine et la maison du bailli que ces sources associent, soient situées dans cette aile. La partie septentrionale de l'aile révèle les vestiges relativement bien préservés d'un foyer de brasserie et d'un puits contigus, deux éléments importants dans la vie du château. La documentation indique précisément l'obligation pour les cinq franchises tavernes de la seigneurie de s'y fournir⁵². Le second, quant à lui, permet d'approvisionner ladite brasserie. Il ne s'agit cependant pas du puits primitif de la haute-cour, puisque situé hors de l'emprise de la terrasse du début du XIII^e siècle. Ce puits a donc été construit en talus, lors du terrassement et de la construction de la courtine nord-est au tournant du XIII^e et du XIV^e siècle. Nous ignorons encore la localisation du puits primitif.

L'aile nord-ouest : des pièces à vocation artisanale

L'aile nord-ouest de la haute-cour du château (fig. 10-11) présente un long bâtiment adossé à la courtine, dont les séparations internes évoluent au fil des réaffectations et modifications de ses structures, essentiellement aux XVII^e et XVIII^e siècles. À défaut de possibilité de datation absolue, nous les décrivons successivement en quatre phases relatives, toutes attribuées à l'occupation moderne du début du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle.

⁵² MARTIN Jean, 1986, p. 32 ; TARLIER Jules, WAUTERS Alphonse, 1865, p. 21 ; HERINCKX Anne-Michel, VERSLYPE Laurent, 2020, p. 18.

Les vestiges les plus anciens de cette aile n'ont été que très partiellement aperçus. Il s'agit d'un large mur (phase 1, fig. 10A) réutilisé ultérieurement comme fondation du mur gouttereau de l'édifice. Cette maçonnerie semble en connexion avec un foyer établi sur un niveau de sol en terre dont il est difficile de préciser la fonction.

À l'aplomb de ce mur est construit le mur gouttereau de la phase 2 de cette aile, parallèlement à la courtine (fig. 10B). Le pignon sud (fig. 10C) se greffe au flanc de la tour ouest. Le pignon nord (fig. 10D), en grande partie occulté par un arbre à haute tige (fig. 10, zone non-fouillée), s'appuie perpendiculairement sur la courtine. Une baie contiguë perce cette dernière en direction des doutes (fig. 10E).

À ce jour, la fouille y a révélé trois pièces que séparent deux murs de refend (fig. 10F-G). La première, au pied de la tour ouest, accueille une structure voûtée en briques et dallée, présentant des traces de rubéfaction (fig. 10, structure 1). La deuxième pièce est équipée d'une seconde structure, cette fois circulaire, également en briques partiellement rubéfiées (fig. 10, structure 2), qu'avoisinent une large pierre plate et une épaisse zone cendreuse.

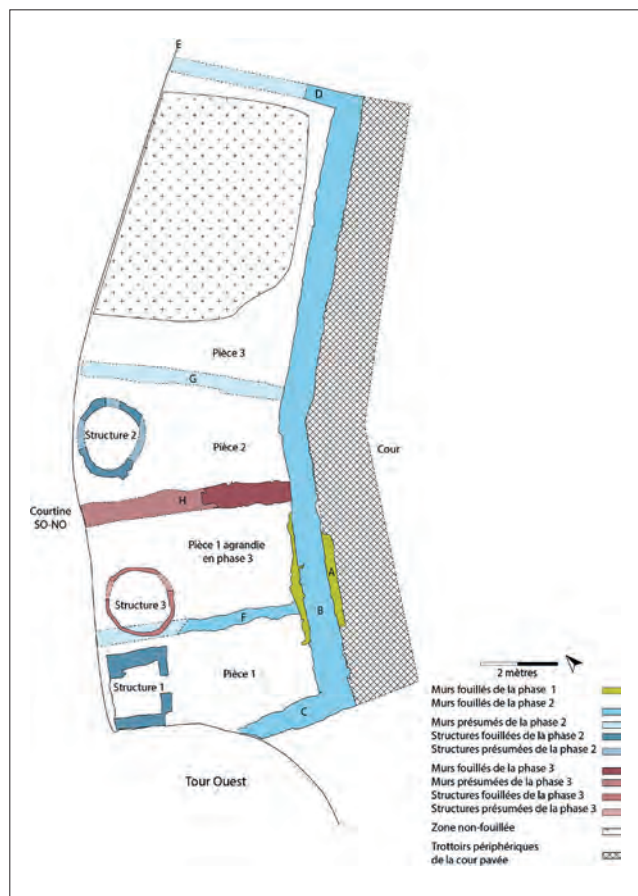


Fig. 10.- Idem : plan des vestiges archéologiques de l'aile artisanale (phases 1 à 3).

Infographie Alizé Van Brussel – CRAN UCLouvain, juin 2021.

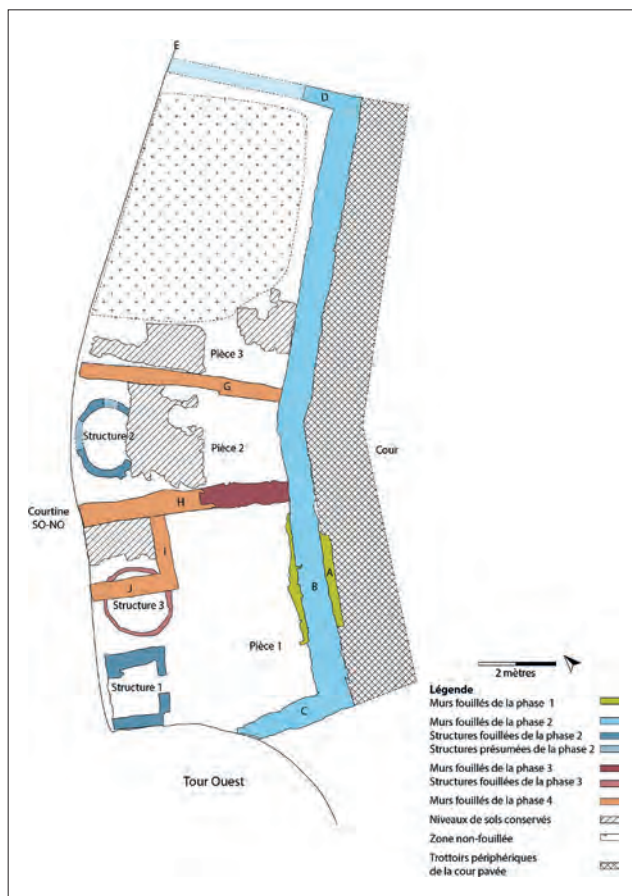


Fig. 11.- Idem : plan des vestiges archéologiques de l'aile artisanale (phases 1 à 4).

Infographie Alizé Van Brussel – CRAN UCLouvain, juin 2021.

La phase 3 correspond à la modification de la partition interne du bâtiment. Le mur F est alors dérasé et le mur H le remplace plus au nord : la pièce 1 est agrandie au détriment de la pièce 2. Un troisième four en briques rubéfiées supprime désormais le mur F (fig. 10, structure 3).

La phase 4 est caractérisée par la reconstruction en briques des murs H et G (fig. 11H-G). La structure 3 est abandonnée et laisse place à un réduit (fig. 11I-J) dont la fonction n'est pas identifiée. Des sols sont construits dans les pièces 2 et 3, dont un recouvre la structure 2 dérasée. La structure 1 reste alors potentiellement la seule en activité.

Sans présumer des résultats de la fouille de leur extrémité nord programmée en 2022, les pièces de cette aile abritent des structures artisanales au sens large du terme. Bien que leurs fonctions demeurent inconnues, elles persistent au moins partiellement au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. L'édifice demeure par ailleurs cadastré tant en 1820, que sur le plan Popp, vers 1867.

L'aire sud-ouest de la cour

Les fouilles qui ont été menées au pied de la courtine sud-ouest entre la tourelle 1 du châtelet d'entrée et la tour ouest n'ont pas permis d'atteindre de structures médiévales, la cour pavée moderne recouvrant jusqu'à la muraille. Seul un mur probablement moderne, aperçu et restant à fouiller, borde le débouché de la voirie du porche et du pont-levis dans la cour environ 2 m sous la cour pavée la plus récente. Cette maçonnerie délimite probablement le cheminement aboutissant au grand arc percé au sous-sol du cellier, au pied du donjon⁵³. Or, en 1535-1537, l'entrée du château est complètement refaite : on y établit un passage à voussure en briques ; on égalise l'extrados, qu'on revêt ensuite d'un plancher. La loge du portier est surmontée d'un comble, exécuté simplement à longs vaux et couvert de genêts et de paille. En 1537-1538, une nouvelle grande porte à deux vantaux est placée sous la voûte d'entrée du château. En 1543-1544, l'entrée est restaurée. En 1544-1545, la charpente du comble de la loge du portier est exécutée et une couverture d'ardoises est posée. Le grenier du porche est terminé en 1545-1546 tandis qu'une latrine y est ajoutée⁵⁴.

Bien que la tourelle 2 du châtelet d'entrée n'ait pas encore été fouillée, l'étude de l'élévation de la tourelle 1 demeurant par ailleurs partielle étant donné l'instabilité actuelle de l'édifice, leur architecture a pu être caractérisée par d'autres⁵⁵. Le châtelet présentait un à deux étages, surmontés de combles. Une pièce y est mentionnée comme étant la chambre du portier, semblable par exemple à celle identifiée à Corroy-le-Château⁵⁶, tandis qu'on évoque le rangement de chasubles ordinaires, sauvegardées au *château dedans la porte*, sans plus de précision,

⁵³ Cf. *supra*, p. 24 (dans la partie dédiée à la résidence seigneuriale).

⁵⁴ UBREGTS William, 1976, p. 67.

⁵⁵ COLLING Cynthia, 2011.

⁵⁶ CORTEMBOS Thérèse, 1972, p. 81-85 ; UBREGTS William, 1978, p. 69.

dans l'inventaire des biens meubles du marquis de Berghes à Walhain réalisé, avec d'autres, préalablement aux confiscations des biens des personnalités jugées pour hérésie en 1567-1568 par le Conseil des Troubles⁵⁷. Les accès à l'étage du châtelet ne sont pas documentés, ni les liaisons entre châtelet et donjon. Au vu de sa position dans la liste d'inventaire de 1568, la chambre *des faulconniers* semble cependant pouvoir être localisée dans ce secteur.

L'entrée du château et le pont sont réparés à plusieurs reprises jusqu'au cœur du XVIII^e siècle. Le pont du château est à nouveau remplacé en 1748-1749⁵⁸, avant la reconstruction du châtelet même en 1754-1756. Sa réparation dès 1778 est aussi confirmée par Tarlier et Wauters qui signalent le millésime de 1755 surmontant la porte conservée en élévation⁵⁹.

L'état de conservation très lacunaire du parement de la courtine sud-ouest, et au contraire intégral du pavement moderne de la cour jusqu'à sa base, ne permettent de localiser aucun des autres édifices cités dans les textes, tels que les étables, les écuries ou encore les granges. Leurs parois sont pourtant recrépies à plusieurs reprises dans le courant du XVI^e siècle, et leurs toits en chaume régulièrement refaits.

L'affectation des espaces de la haute-cour : une première lecture

Les vestiges les plus anciens du château de Walhain-Saint-Paul sis dans la haute-cour remontent à la fin du XII^e siècle, avec l'édification du donjon tronconique. Ce dernier fonctionne un temps seul, en témoignent les archères plus tard condamnées par l'élaboration du plan philippin. L'hypothèse de la présence de structures en matériaux périssables n'est cependant pas écartée, que ce soit à proximité du donjon ou au niveau de la basse-cour. Cet édifice concentre plusieurs fonctions – défensive, administrative, symbolique et résidentielle – dont les trois dernières seront ensuite transférées à proximité immédiate de la tour maîtresse.

Les courtines sud-ouest et sud-est, les tours est et ouest et le châtelet d'entrée viennent se greffer au donjon dans le premier quart du XIII^e siècle. Ces travaux impliquent des terrassements importants au sein de la haute cour, mais ceux-ci ne sont documentés que par des forages profonds. Les bâtiments et l'organisation de la haute-cour du château sont pour ainsi dire inconnus : l'aile sud-est n'a pu être fouillée car recouverte par le pavé moderne, tandis que les travaux de rénovation et modification de l'aile résidentielle menés jusqu'au XVI^e siècle ont

⁵⁷ A.G.R., C.T., I 218 (164), 1568, f° 29 bis et suivants.

⁵⁸ A.G.R., G.S.N., n° 5228 et 7039.

⁵⁹ TARLIER Jules, WAUTERS Alphonse, 1865, p. 32 ; VERZYMELLEN David, YOUNG Bailey K., 2002, p. 75, n. 22.

fortement perturbé les vestiges antérieurs. Le niveau de chantier profond couplé à ce qui semble être une tranchée de récupération ou de fondation, antérieur aux caves et aux murs en pierre sèche, indiquerait un démontage partiel ou total de la courtine primitive en vue de la création de la façade à arcades. Cette hypothèse devrait être étayée et revue lors des observations liées à la tour est en 2021.

Dès le troisième quart du XIII^e siècle ou le début du XIV^e siècle, le château sera achevé. Il ne respecte cependant pas le plan initial et les courtines nord-ouest et nord-est sont infléchies, réduisant la superficie totale intérieure de la haute-cour. Les niveaux de chantier pour la construction de la courtine nord-est ont pu être identifiés dans un sondage à proximité du puits moderne et de la poterne primitive. La période d'arrêt du chantier étant assez longue, il est probable que le donjon n'était encore accessible que par la porte de l'étage, et que celle du rez-de-chaussée ait été percée lors de la fermeture complète de la haute-cour.

Les vestiges n'ont pas pu être recalés en chronologie absolue, et l'étude du matériel archéologique fait actuellement l'objet d'un mémoire de fin de master. Il reste donc difficile de proposer des datations certaines pour les vestiges étudiés, hors des relations stratigraphiques.

Pour ce qui est de l'aile résidentielle, il semblerait que la cave 1 date au plus tôt du début du XV^e siècle⁶⁰. Les niveaux relatifs à celle-ci n'ont pas pu être atteints ou ont été impactés par la création des grandes zones de caves de la partie méridionale de l'aile orientale. Ces premiers indices, s'ils ne démontrent pas une fonction résidentielle, attestent de la présence d'espace de stockage, fonction également exercée par le rez-de-chaussée du donjon.

Les espaces les mieux connus de la résidence sont postérieurs. D'importants travaux de rénovation et réaffectation ont alors lieu et sont retranscrits dans la comptabilité, donnant quelques précisions sur le bâti existant auparavant, mais surtout sur les éléments modifiés ou ajoutés. Ainsi, l'aile sud-est remplissait probablement des fonctions résidentielles dès avant les travaux de 1535-1545, car plusieurs chambres sont mentionnées dans les étages. Celles-ci surplombent une grande salle, ou *aula*, située au rez-de-chaussée, et seront mises en connexion avec le donjon dont l'étage sera réaménagé lui aussi en chambre. S'il est possible que les cuisines aient un temps été attenantes ou incluses dans la grande salle, elles sont déplacées dès le XVI^e-XVII^e siècle vers l'aile septentrionale. Les accès aux caves depuis la grande salle sont régulièrement modifiés, donnant alternativement accès à l'intérieur de la résidence exclusivement, puis au bâtiment connexe et à la résidence pour enfin ne plus déboucher que dans la grande salle, lors de la voûtaison de la cave 2 vers 1599-1600. Enfin, la question de l'arc présent dans le mur pignon sud de l'aile n'a pas encore trouvé de réponse satisfaisante, en l'absence de fouilles au pied du donjon.

⁶⁰ VERSLYPE Laurent, WEINKAUF Erika, 2017, p. 22-24.

Si les accès et circulations sont bien connus pour l'espace des caves, la zone septentrionale de l'aile résidentielle voit également ses accès régulièrement modifiés. Il est ici proposé qu'elle ait rempli à la période moderne le rôle « d'office », un espace de service attenant à la grande salle, et contenant, dans le cas de Walhain, un évier et une citerne. Cette zone donne alors un accès à la tour est et à l'aile nord-est. Les accès seront modifiés lors de la mise hors de fonctionnement de la structure circulaire présente dans la courée de l'aile de services, recouverte d'un niveau de sol, et de la création d'un accès vers la tour est depuis cet espace. En parallèle, l'accès depuis l'aile résidentielle à cette même tour est condamné.

Cette cour débouche donc sur les bâtiments de l'aile de service. Ceux-ci sont fréquemment agrandis et modifiés, comme l'attestent le déplacement des pignons et murs de refend, ainsi que la désaffectation de la poterne par une des dernières extensions du bâti vers la tour nord. Un couloir longeait probablement ces différents espaces et permettait un accès aux cuisines modernes, situées à l'extrémité du bâtiment, vers l'office et la grande salle. Ces cuisines étaient, comme explicité plus haut, attenantes à la maison du bailli, dernier occupant à demeure de la haute-cour. Si les fonctions des autres espaces ainsi que des bases de fours circulaires n'ont pas pu être déterminées, il est probable que la boutique mentionnée dans la comptabilité se trouvait à proximité de la tour est ou même à son rez-de-chaussée⁶¹.

La relation entre les deux édifices principaux de l'aile nord-est, à savoir la partie artisanale avec la brasserie et le puits, et la partie de service, n'a pas encore été détaillée car leur zone de jonction n'a pas été exhaustivement fouillée.

Enfin, la zone nord-ouest se présente davantage comme une zone artisanale. Elle ne présente de fait aucune trace d'éléments de confort, et témoigne à plusieurs reprises de la restauration de fours, et du remaniement des pièces où ils sont localisés, probablement jusqu'au début du XIX^e siècle.

Conclusions

La haute-cour du château de Walhain-Saint-Paul démontre une organisation réfléchie des espaces tout au long des périodes étudiées, principalement reflétées par les structures de l'époque moderne.

Suivant un plan philippin qui implique généralement la construction des différentes ailes le long des courtines, le château se compose d'une aile résidentielle au sud-est, d'une aile de service au nord-est et d'une aile dite artisanale au nord-ouest. Si la partie méridionale du château n'est que peu documentée par l'archéologie, divers éléments des sources écrites indiquent la présence d'étables et d'écuries, ainsi que de granges, dans la haute-cour, que l'on serait alors tenté de placer le long de la courtine entre le châtelet d'entrée et la tour ouest.

⁶¹ VERSLYPE Laurent, YOUNG Bailey K., BEST Dana, 2014, p. 52-53.

Bien que les phases les plus anciennes du château aient rarement pu être explorées, une certaine permanence des espaces est ici à mettre en évidence. Lors des importants travaux de réaffectation de l'aile résidentielle, les caves sont maintenues dans les espaces précédemment utilisés. Si les partitions internes de la grande salle ont pu être modifiées, les comptes de la seigneurie attestent qu'elle est reconstruite au même endroit que la précédente. De même, bien que les partitions internes varient en fonction des différentes phases d'occupation, la zone septentrionale semble se maintenir comme une zone de service assez longtemps, avant de se voir partiellement réaménagée avec les rénovations de la maison du bailli. Enfin, la brasserie et le puits sont eux aussi mentionnés à de nombreuses reprises et ne semblent pas avoir changé de localisation depuis le XVI^e siècle.

Initialement conçu comme un des sites défensifs émaillant la frontière entre le duché de Brabant et le comté de Namur, ainsi que comme symbole du pouvoir de la famille des Walhain, le château se transforme dès le XVI^e siècle en une résidence de plaine dont la vocation défensive passe au second plan⁶². Les propriétaires sont généralement absents, déléguant la gestion au bailli résident sur place. Le château fonctionne alors comme centre administratif de la seigneurie et de ses dépendances. Peu à peu, il est de moins en moins entretenu et finalement complètement délaissé, tombant en ruines pour sa majeure partie. Seule l'aile nord-ouest, avec ses structures artisanales, sert encore au XIX^e siècle d'après les cadastres et plans anciens. Si le XX^e siècle n'a pas épargné le château, qui servit alors de carrière de pierre pour les maisons alentours, la commune a maintenant pour projet d'en faire un point central du tourisme sur son territoire et de redonner de la visibilité à ce patrimoine. Ainsi, le projet de consolidation des ruines précédemment évoqué devrait permettre de garantir un accès sécurisé aux vestiges pour les visiteurs d'ici quelques mois.

Abréviations et sigles

A.G.R.	Archives générales du Royaume
CEMA	Centre d'Étude des Mondes antiques
CRAN	Centre de recherches d'archéologie nationale
C.T.	Conseil des Troubles
G.S.N.	<i>Archives des greffes scabinaux de l'arrondissement de Nivelles. Commune de Walhain-Saint-Paul</i>

⁶² CORTEMBOS Thérèse, 1972, p. 58-59 ; DEBORD André, 2000, p. 67 ; VERZYMELÉN David, YOUNG Bailey K., 2002, p. 66-90. Sur la question de la frontière, voir : AARTS Bas, HERMANS Taco, 2014, p. 17-25 ; CHANTINNE Frédéric, MIGNOT Philippe, 2014, p. 101-105.

Bibliographie

Fonds d'archives

A.G.R., G.S.N., n° 5050, 5051, 5227, 5228, 5229, 7039, 7040 et 7041.

A.G.R., C.T., I 218 (164) - *Inventaire du Conseil des Troubles du château de Walhain appartenant au marquis de Berghes*, 1568, f° 29 bis et suivants.

Ouvrages et articles

AARTS Bas, HERMANS Taco, « Castle Building along the Border of Brabant and Holland (c. 1290 – c. 1400) » dans ETTEL Peter, FLAMBARD HÉRICHER Anne-Marie, O'CONOR Kieran Denis, *Château et frontière*, actes col. [Aabenraa (Danemark), 24-31 août 2012], Caen, 2014, p. 17-25 (= Château Gaillard. Études de castellologie médiévale. Château et frontière, 26).

AKSAKOW Stéphane, *Les seigneurs de Walhain 1099-1312*, mémoire de licence en histoire, Université catholique de Louvain, 1989.

BERCKMANS Olivier, « Walhain » dans GENICOT Luc Francis (dir.), *Le grand livre des châteaux de Belgique*, t. 1 (*Châteaux forts et châteaux-fermes*), Bruxelles, 1975, p. 262.

BRAGARD Philippe, « Essai sur la diffusion du château "philippin" dans les principautés lotharingiennes au XIII^e siècle » dans *Bulletin Monumental*, vol. 157/2, 1999, p. 141-167.

CHANTINNE Frédéric, MIGNOT Philippe, « Le rôle des châteaux dans le contrôle de la vallée de la Meuse aux confins de la Lotharingie et du diocèse de Liège (IX^e-XI^e siècle) » dans ETTEL Peter, FLAMBARD HÉRICHER Anne-Marie, O'CONOR Kieran Denis, *Château et frontière*, actes col. [Aabenraa (Danemark), 24-31 août 2012], Caen, 2014, p. 101-105 (= Château Gaillard. Études de castellologie médiévale. Château et frontière, 26).

CHÂTELAIN André, « Recherche sur les châteaux de Philippe Auguste » dans *Archéologie médiévale*, t. 21, 1991, p. 115-161.

COLLECTIF, *Le Patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie*, vol. 2, Liège, 1974.

COLLING Cynthia, *Le château de Walhain-Saint-Paul. Archéologie du bâti et analyse architecturale*, mémoire de master en archéologie et histoire de l'art, Université catholique de Louvain, 2011.

CORTEMBOS Thérèse, « Corroy-le-Château. Organisation d'une forteresse du XIII^e siècle » dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, t. 2, 1972, p. 49-128.

- D'HOOP Alfred, *Inventaire général des archives ecclésiastiques de Brabant*, t. IV (Couvents et prieurés. Béguinages. Commanderies), Bruxelles, 1929.
- DEBORD André, *Aristocratie et pouvoir. Le rôle du château dans la France médiévale*, éd. préparée par André Bazzana et Jean-Michel Poisson, Paris, 2000.
- DESPY Georges, *Archives générales du Royaume. Inventaire analytique des archives ecclésiastiques du Brabant*, t. 1 (*Inventaire des archives de l'abbaye de Villers*), 1^{ère} série (Abbayes et chapitre), Bruxelles, 1959.
- GODDING Philippe, « Walhain. Pléthore d'enfants, fin de race. Le testament d'Arnould de Walhain (1304) » dans *Wavriensia. Bulletin du Cercle historique et archéologique de Wavre et de la région*, t. XXXVIII, n° 4, 1989, p. 105-136.
- GRAMAYE Jean-Baptiste, *Antiquitates illustrissimi ducatus Brabantiae, in quibus singularum urbium initia, incrementor, republicae...; coenobium foundationes, propagationes...; ecclesiam patronatus, monumenta...; pagorum dominia... descriptio*, Louvain/Bruxelles, 1708.
- HERINCKX Anne-Michel, VERSLYPE Laurent, *Petite histoire de... La ferme de la basse-cour*, Louvain-la-Neuve/Walhain, 2020.
- LE ROY Jacques, *Châteaux et maisons de campagne de gentilhommes du Brabant et des monastères les plus remarquables*, réed., Bruxelles, 1982.
- MARTIN Jean, « Walhain dans l'Histoire » dans *Le folklore brabançon. Histoire et vie populaire*, n° 249, 1986, p. 3-40.
- MESQUI Jean, *Châteaux et enceintes de la France médiévale. De la défense à la résidence*, t. 1 (*Les organes de défense*), Paris, 1991.
- MESQUI Jean, *Châteaux et enceintes de la France médiévale. De la défense à la résidence*, t. 2 (*La résidence et les éléments d'architecture*), Paris, 1993.
- MEUWISSEN Éric, « Tournai, Limelette, Ottignies, Louvain-la-Neuve. Les Crombez » dans *Wavriensia. Bulletin du Cercle historique et archéologique de Wavre et de la région*, t. LIX, n° 5, 2010, p. 194-228.
- TARLIER Jules, WAUTERS Alphonse, *La Belgique ancienne et moderne. Géographie et histoire des communes belges. Province de Brabant. Canton de Perwez*, Bruxelles, 1865.
- UBREGTS William, « Quelques comptes architecturaux du XVI^e siècle (1536-1569) concernant le château et la cense de Walhain » dans *Wavriensia. Bulletin du Cercle historique et archéologique de Wavre et de la région*, t. XXV, n° 3-4-5, 1976, p. 49-144.
- UBREGTS William, *Textes et pierres : Le château de Corroy au Moyen Âge et au début des Temps Modernes*, Gembloux-Sur-Orneau, 1978.

- URSEL Caroline d', GENICOT Luc Francis, SPÈDE Raphaël, WEBER Philippe, *Donjons médiévaux de Wallonie*, vol. 1 (*Province de Brabant, arrondissement de Nivelles*), Namur, 2000 (= Inventaires thématiques).
- VAN BRUSSEL Alizé, *La haute-cour du château de Walhain-Saint-Paul. Étude des vestiges archéologiques*, mémoire de master en histoire de l'art et archéologie, Université catholique de Louvain, 2019.
- VERSLYPE Laurent, « Approche historique, archéologique et environnementale des aménagements paysager et bâti du château de Walhain (Walhain-saint-Paul, XI-XIXe s., Brabant wallon, Belgique » dans *Medieval Europe 2007 - The Fourth International Conference of Medieval and Modern Archaeology*, actes col. [Paris, 3-8 septembre 2007], Paris, 2007 (URL : <http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/L.Verslype%20et%20al..pdf> [dernière consultation le 29/09/2021]).
- VERSLYPE Laurent, *Étude archéologique du château de Walhain-Saint-Paul. Rapport intermédiaire. Synthèse des opérations. Fouilles de la haute cour 2006*, Louvain-La-Neuve, 2008.
- VERSLYPE Laurent *et al.*, « L'environnement d'un château médiéval : milieu d'accueil, milieu influencé, milieu transformé à Walhain-saint-Paul (Br. wallon, Bel.) » dans PARMENTIER Isabelle, LEDENT Carole (dir.), *La recherche en histoire de l'environnement : Belgique-Luxembourg-Congo-Rwanda-Burundi*, actes col. [PREBel, Namur, 11-13 décembre 2008], Namur, 2008, p. 252-260.
- VERSLYPE Laurent, « Walhain/Walhain-Saint-Paul : le château et le bassin versant de son environnement » dans *Chroniques de l'archéologie wallonne*, n° 18, 2011, p. 41-42.
- VERSLYPE Laurent, HERINCKX Anne-Michel, *Le château de Walhain, un chantier école*, Walhain, 2016.
- VERSLYPE Laurent, LEROY Inès, WOODS William, YOUNG Bailey K., « Walhain. Walhain-Saint-Paul. Basse-cour du château » dans *Chroniques de l'archéologie wallonne*, n° 12, 2004, p. 20-21.
- VERSLYPE Laurent, LEROY Inès, YOUNG Bailey K., WOODS William, DEFGNÉE Ann, « Walhain. Walhain-Saint-Paul. Le château. Archéologie d'un patrimoine paysager monumental » dans MAQUET Julien (dir.), *Le patrimoine médiéval de Wallonie*, Namur, 2005, p. 379-381.
- VERSLYPE Laurent, WEINKAUF Erika, « En marches... Les caves du château de Walhain, leur apport à la compréhension du site » dans *Pré-actes des journées d'archéologie en Wallonie* [Namur, 23-24 novembre 2017], Namur, 2017, p. 22-24 (= Rapports, Archéologie, 7).
- VERSLYPE Laurent, YOUNG Bailey K., BEST Dana, « Walhain. Walhain-Saint-Paul. Le château et sa haute-cour. Campagnes 2005-2006 » dans *Chroniques de l'archéologie wallonne*, n° 15, 2008, p. 26-27.

VERSLYPE Laurent, YOUNG Bailey K., BEST Dana, « Walhain. Walhain-Saint-Paul. Fouilles 2010-2011 dans la haute cour du château » dans *Chroniques de l'archéologie wallonne*, n° 20, 2013, p. 55-57.

VERSLYPE Laurent, YOUNG Bailey K., BEST Dana, « Walhain. Walhain-Saint-Paul. Les fouilles 2012 dans la haute cour du château » dans *Chroniques de l'archéologie wallonne*, n° 21, 2014, p. 52-53.

VERSLYPE Laurent, YOUNG Bailey K., BEST Dana, WEINKAUF Erika, « Walhain. Walhain-Saint-Paul. Les fouilles 2015 et 2016 dans la haute cour du château » dans *Chroniques de l'archéologie wallonne*, n° 25, 2017, p. 34-37.

VERZYMELLEN David, YOUNG Bailey K., « Recherches sur le site du château de Walhain » dans *Wavriensia. Bulletin du Cercle historique et archéologique de Wavre et de la région*, t. LI, 2002, p. 66-90.

YOUNG Bailey K., VERSLYPE Laurent, « Ex nihilo fortification on the Brabant-Namur Frontier in the High Middle Ages. Walhain Research Project, Peregrinations » dans *Journal of Medieval Art and Architecture*, vol. 4-4, 2014, p. 30-49 (URL : <https://digital.kenyon.edu/perejournal/vol4/iss4/3> [dernière consultation le 08/06/2021]).